

[radiofrance.fr](http://radiofrance.fr)

## Joana Hadjithomas et Khalil Joreige : "Il y a de la régénération après la catastrophe"

11–14 minutes

---

Tous deux nés à Beyrouth en 1979, et ayant grandi pendant la guerre civile, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige développent depuis plus de trente ans une pratique commune qui a donné naissance à des films de fiction et documentaires, des installations, des textes, des photographies, des performances, offrant toujours un regard alternatif à l'histoire dominante et officielle. Qu'ils photographient des affiches de combattants morts au combat à différentes étapes de leur effacement progressif dans « Faces » ; explorent avec le projet « SCAMS » les arnaques internet que l'on reçoit dans nos mails ; proposent aux visiteurs de prélever l'un des trois mille fragments qui composent une photographie aérienne géante de la capitale du Liban dans l'œuvre « Le Cercle de la Confusion » ; ou encore dévoilent les sédiments et vestiges archéologiques et géologiques des villes de Paris, Beyrouth et Athènes dans leur œuvre « Unconformities », Joana Hadjithomas et Khalil Joreige ne cessent de révéler les non-dits de la guerre et d'interroger ce que le conflit a produit sur les images. Lauréats du Prix Marcel Duchamp en 2017, leurs œuvres ont été montrées dans des musées, des biennales et des

centres d'art autour du monde, mais aussi dans les salles obscures puisqu'un pan de leur art s'inscrit dans le cinéma.

Artistes d'entre les mondes donc, vivant et travaillant à Beyrouth et à Paris, ils font escale dans notre studio à l'occasion de leur exposition à la galerie In Situ-Fabienne Leclerc, à Romainville, sous le titre "Comme le jour se fait lorsque la nuit s'en va", où ils présentent des œuvres pour la plupart très récentes, et de nature très variées. L'occasion toute trouvée pour retracer leurs parcours et nous plonger dans leurs imaginaires.

On ne parle pas la bouche pleine !

29 min

## **Interroger les conditions du visible : Wonder Beirut**

C'est une carte postale, sur laquelle il est inscrit "Wonder Beirut", qui va déclencher chez le duo une fiction, avec un personnage, Abdallah Farah, photographe pyromane. Entre 1997 et 2006, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige ont développé le projet ***Wonder Beirut***, pour lequel ils ont créé des « cartes postales » montrant les ravages et meurtrissures de la ville, en réaction à celles qui refaisaient surface, dans les années 1990, et qui montraient la capitale d'avant la guerre avec son bord de mer, comme si rien ne s'était passé.

Joana Hadjithomas : « *Ces images-là ne ressemblaient pas à notre réel, ni de loin, ni de près. Donc ce qu'on a fait avec ces cartes postales, c'est qu'on les a brûlées en suivant les trajectoires des bombes et des batailles de rue qui avaient eu lieu, comme la grande bataille des hôtels. Parce qu'évidemment, ces cartes postales vont montrer les hôtels, la Riviera... Tout ce côté très*

*suisse du Moyen Orient qui jusqu'à maintenant poursuit encore le Liban. Nous on voulait absolument montrer que le conflit libanais n'était pas une parenthèse. L'histoire est extrêmement importante dans notre vie. On a besoin de l'histoire, on a besoin d'une continuité pour comprendre que les choses ne surgissent pas d'un coup, mais qu'au contraire, elles sont toujours reliées à des facteurs qui les dépassent. »*

Ce projet s'est développé sur trois étapes : "Histoire d'un Photographe Pyromane", "Cartes Postales de Guerre", et enfin "Images Latentes", un journal photographique d'images que Abdallah Farah a photographié mais qu'il n'a jamais développés. Khalil Joreige nous explique ce que le mot de latence recouvre pour eux : *« La latence, c'est quelque chose qui existe mais dont les conditions de visibilité ne sont pas forcément réunies. C'est une photo qui a été faite et qui n'a pas été encore développée et c'est un sentiment qu'on ressent énormément dans certains endroits, notamment au Liban. Ce qui nous a poussés à vouloir devenir artiste et cinéaste c'est d'essayer de rendre compte de ce qu'on ne sait pas ou ne peut pas voir, incarner quelque chose qui est là, mais dont les conditions de visibilité sont parfois problématiques. »*

## **Beyrouth n'existe pas**

En 1997, le duo signe "Le Cercle de confusion", une œuvre interactive qui propose aux visiteurs de prélever l'un des trois mille fragments qui composent une photographie aérienne géante de la capitale du Liban. Ce faisant, ils mettent à jour la surface réfléchissante qui leur renvoie leur propre regard, métaphore d'une ville reconstruite et méconnaissable, composée d'autant de strates

qu'il en existe de souvenirs. Derrière chaque fragment se lit "Beyrouth n'existe pas", phrase qui n'est pas sans rappeler le titre « La guerre du Golfe n'a pas eu lieu » de Jean Baudrillard, mais aussi la pensée d'Edward Saïd qui a beaucoup compté pour le duo de plasticiens :

Joana Hadjithomas : « *Comme disait Edward Saïd, l'Orient n'existe pas, Beyrouth n'existe pas. C'était pour nous cette idée qu'il n'y a pas de définition de cette ville, qu'elle ne fait qu'exister et que sa définition est continuellement remise en question par chaque visiteur qui viendra prendre un fragment de la ville qui est significatif pour lui et qui ensemble vont former une image. Et plus les images disparaissent, plus elles dévoilent un miroir dans lequel celui qui prend le fragment se voit. C'est un jeu sur la révélation.* »



Joana Hadjithomas et Khalil Joreige "But My Head Is Still Singing", projet « J'ai regardé si fixement la beauté », double projections HD

synchronisées sur écran

## Tomber en archéologie

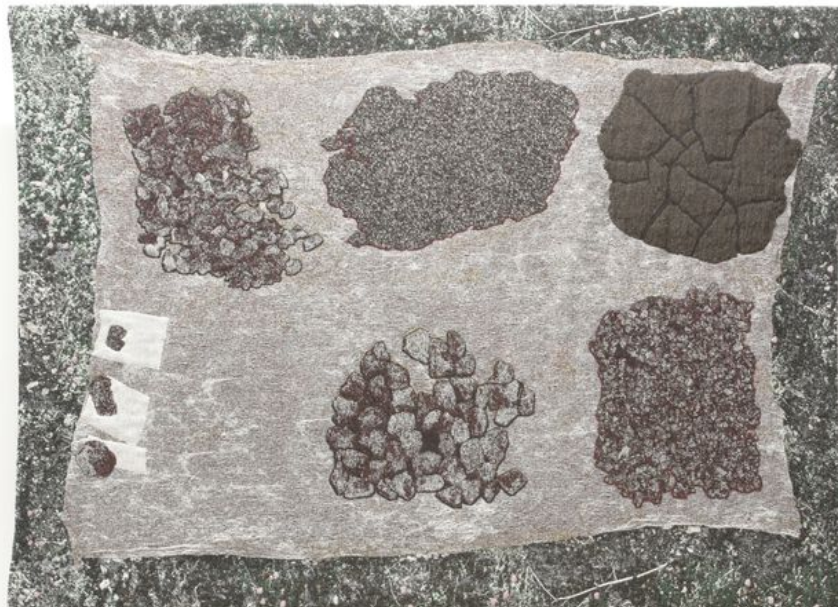
A la croisée de la science-fiction et de l'archéologie, *Unconformities* est un projet en huit œuvres issues de carottages dévoilant l'histoire naturelle et humaine des sous-sols effectués à Paris, Beyrouth et Athènes, trois villes omniprésentes dans l'imaginaire personnel du duo. Extraits de sites en construction et voués à disparaître, ces prélèvements resculptés donnent à voir les vestiges et transformations invisibles des cités et des mondes souterrains. Joana Hadjithomas nous raconte l'origine de ce projet :

Joana Hadjithomas : « *On est tombé en archéologie par hasard. On a un ami qui fait des carottages, c'est-à-dire des forages dans le sol qui vont retirer et aspirer des pierres, et les choses ont commencé comme ça. Plus on va profond, plus on va au-delà de l'entropie et de la présence humaine, pour arriver jusqu'à la géologie. Khalil était allé sur un chantier et a vu les boîtes où l'on dispose toutes ces pierres. Et là, tout d'un coup, ça a été comme un déclic : on ne sait pas ce qu'il y a sous nos pieds. On a voulu à tout prix comprendre ce que c'était que ces couches de terre et de civilisation. On a beaucoup travaillé là-dessus et ça a été le centre de ce que l'on a présenté pour le Prix Marcel Duchamp au Centre Pompidou. Ça a été vraiment quelque chose d'extraordinaire pour nous, parce que ça a changé notre conception de l'histoire et notre rapport au monde. Ça nous a aussi beaucoup apporté sur cette idée de cycles de construction, de destruction, de catastrophe et de régénération. Parce qu'il y a de la régénération après la catastrophe. »*



## LSD, la série documentaire

58 min



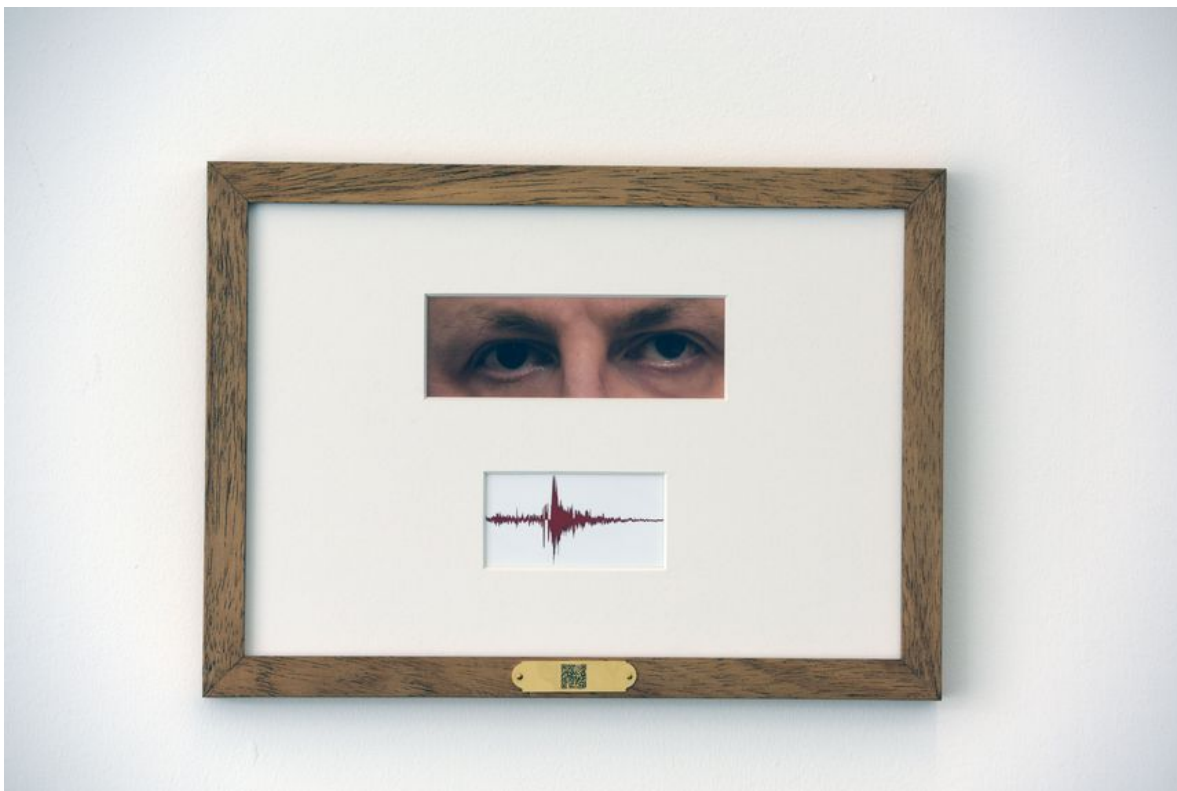
Joana Hadjithomas & Khalil Joreige, "Messages With (Out) a Code" du projet Discordances, série de 6 Tapisseries 170 x 140, laine, coton, soie, cuivre, lin.

## Recueillir les soupirs

La très riche exposition du duo à la galerie In Situ-Fabienne Leclerc, à Romainville, à l'occasion de laquelle nous les recevons, s'ouvre avec une série de 2024 qui accompagne le visiteur dans les différents étages de la galerie, sous le titre "Index des soupirs". Mêlant photographie et son, cette série nous plonge d'emblée dans un mystère, mais aussi dans une forme de lamentation. Formellement, elle se compose de tirages photographiques encadrés accrochés dans l'escalier, nous

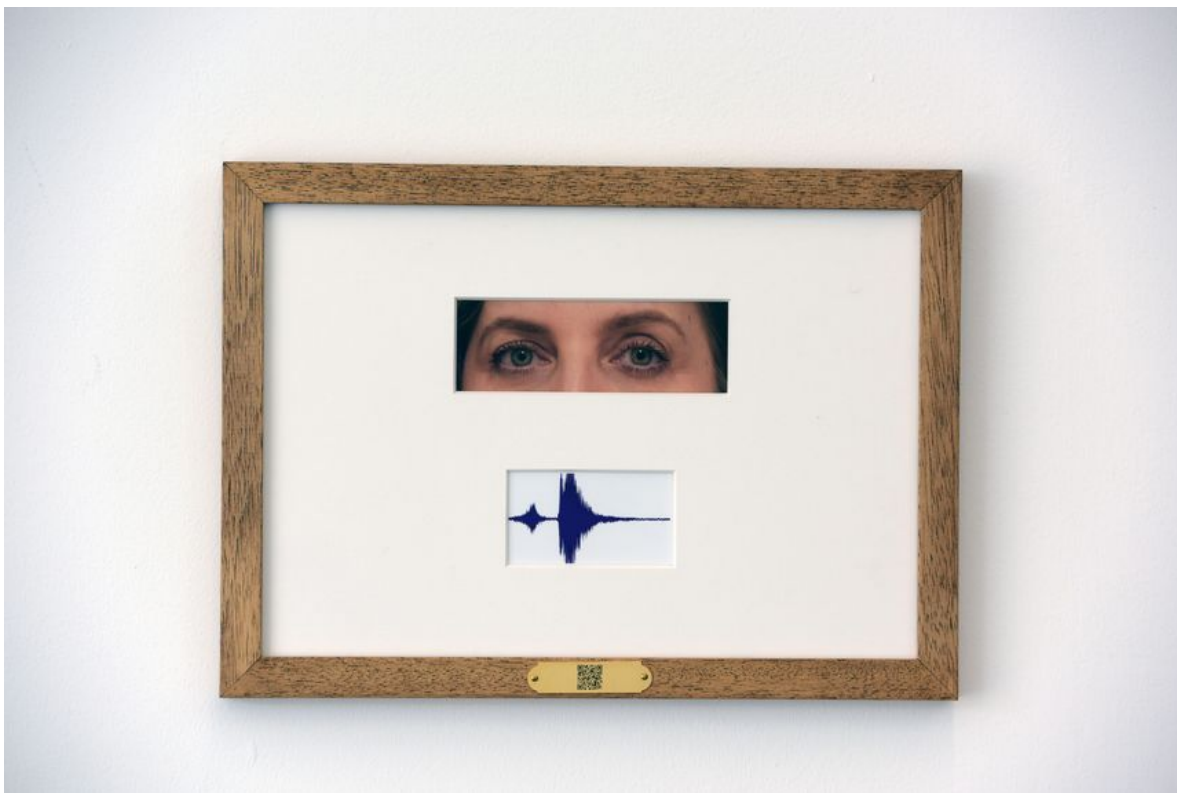
proposant des regards. Sous la ligne des yeux, la visualisation d'une onde sonore, et un QR Code. Au cours de l'entretien, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige nous racontent comment est née cette série :

Joana Hadjithomas : « *C'est très difficile de parler en ce moment, de mettre des mots, mais on soupire énormément. Le soupir est une constante extrêmement présente dans la musique arabe qui nous fascine depuis très longtemps. On a beaucoup travaillé dessus, et surtout sur les soupirs incroyables qu'a Oum Kalthoum dans certaines de ses pièces. Moi je soupire énormément en tant que personne et je trouve que c'est quelque chose de très important. En ce moment, je crois qu'on peut pleurer ensemble, mais aussi mêler nos soupirs, car c'est aussi une façon de communiquer malgré tout. Recueillir ces soupirs pour en faire quelque chose nous semble assez important.* »



Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, "Index des soupirs",  
photographie, graphe sonore, son. Tirages photographiques  
encadrés 36 x 26 cm, QR Code

*Khalil Joreige : « Il s'agit d'une série de portraits d'un moment qui est celui du soupir. On enregistre le moment du soupir et on le photographie en même temps [...] C'est complexe un soupir, parce qu'on n'entend pas la même chose donc il faut essayer de le redéfinir. Ce n'est pas toujours une lamentation pour moi, il y a aussi quelque chose de l'ordre de la respiration, du souffle. Et la notion de souffle est quelque chose que l'on retrouve tout au long de cette exposition, lorsque l'on fait référence à Ceylan et à la poésie. »*



Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, "Index des soupirs",  
photographie, graphe sonore, son. Tirages photographiques  
encadrés 36 x 26 cm, QR Code



### **Plus d'informations sur leurs actualités :**

- L'exposition "Comme le jour se fait lorsque la nuit s'en va" de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige est à découvrir à la [galerie In Situ - Fabienne Leclerc](#), à partir du 28 avril.
- Joana Hadjithomas et Khalil Joreige présentent leur performance "La vertigineuse histoire d'Orthosia" au Kunsten Festival de Bruxelles du 19 au 22 mai.
- Dans l'exposition « Dans la Seine - Objets trouvés de la Préhistoire à nos jours », actuellement à la [Crypte Archéologique de Notre-Dame](#), ils présentent « Time Capsules », une installation tirée de leur projet en cours "Unconformities/ Discordances".

### **Sons diffusés pendant l'émission :**

- Danielle Arbid dans "Affaires Culturelles" sur France Culture en janvier 2023.
- Archive d'Edward Saïd datée de 1978.
- Georges Didi-Huberman l'émission "Du jour au lendemain" sur France Culture, le 10 novembre 2010.
- Le choix musical des invités : un extrait de leur documentaire *Sarcophagus of Drunken Loves* (2024).
- Etel Adnan dans « On ne parle pas la bouche pleine ! », au micro d'Alain Kruger sur France Culture le 19 février 2017.

### **Le Son du Jour : "Dancing Star" des Pet Shop Boys**

« West End Girls », « It's A Sin », « Suburbia », les Pet Shop Boys

ont assuré quelques uns des plus grands tubes des années 80. La carrière du duo anglais composé de Neil Tennant et Chris Lowe s'est en effet construite autour de morceaux dansants, mélancoliques et entêtants. Avec plus de 50 millions d'albums vendus dans le monde, ils ont su se renouveler en allant chercher dans la new wave, la disco ou encore la house les armes d'une musique réellement populaire. D'une régularité à couper le souffle, les deux sexagénaires tiennent la dragée haute aux nouvelles égéries de la pop. Leur nouvel album, *Nonetheless*, le quinzième d'une discographie aux allures de monument national, est une nouvelle réussite. Entouré par l'indispensable producteur James Ford, ouvrier des albums de Depeche Mode, Arctic Monkeys et du très attendu prochain album de Beth Gibbons, le duo combine cordes et synthétiseurs pour offrir de nouveaux hymnes au dancefloor. Si la grande surprise de ce disque est la présence d'un titre schlager, du nom de ce style allemand au kitch très assumé, on ne se lasse pas de l'efficace « Dancing Star ». C'est notre son du jour.

Pour afficher ce contenu Youtube, vous devez accepter les cookies **Publicité**.

Ces cookies permettent à nos partenaires de vous proposer des publicités et des contenus personnalisés en fonction de votre navigation, de votre profil et de vos centres d'intérêt.